



Les origines de la violence

Description

La violence est-elle innÃ©e chez lâ€™TMhumain ou bien, comme le pensait Jean-Jacques Rousseau, est-elle le fruit de lâ€™TMÃ©volution de notre sociÃ©tÃ© ? Au vu de recherches scientifiques sur le sujet, la rÃ©ponse pourrait bien se trouver du cÃ¢tÃ© de la gÃ©nÃ©tique.

Par StÃ©phane Lecompte.

En cette nouvelle annÃ©e, une pluie torrentielle dâ€™TMinformations dramatiques sâ€™TMabat dÃ©jÃ . Et la violence et lâ€™TMagressivitÃ© ne manquent pas dâ€™TMoccuper la premiÃ¨re page des mÃ©dias. Mais quand donc le genre humain sera-t-il suffisamment mature pour Ã©radiquer Ã© tout jamais la violence qui le constitue et agit si dramatiquement sur notre vivre ensemble, se demandent les pacifistes ? Et comment pourrait-il y parvenir ? La rÃ©ponse serait Ã© trouver du cÃ¢tÃ© de la gÃ©nÃ©tique, selon les travaux de chercheurs suÃ©dois, qui, en 2014, ont comparÃ© les gÃ©nomes de huit cents Finlandais emprisonnÃ©s pour des crimes violents et des dÃ©lits sans violence, Ã© ceux de la population gÃ©nÃ©rale et qui ont identifiÃ© deux gÃ©nes (MAOA et CDH13) pouvant Ã©tre responsables de la violence. Comment exercent-ils leur influence ? Le MAO-A (monoamine-oxydase) commande la production dâ€™TMune enzyme qui intervient dans lâ€™TMÃ©limination de neurotransmetteurs comme la dopamine. Or, il a Ã©tÃ© dÃ©montrÃ© que les personnes ayant des taux Ã©levÃ©s de dopamine auraient davantage tendance Ã© dÃ©velopper des conduites Ã© risque anti-sociales. Le gÃ©ne CDH13 (cadhÃ©rine-13) a Ã©tÃ©, quant Ã© lui, impliquÃ© dans des troubles du contrÃ´le de lâ€™TMimpulsivitÃ©. Dans leurs Ã©tudes, les chercheurs scandinaves ont constatÃ© que 10 % des criminels finlandais portaient ces gÃ©nes. Ã© Ces deux gÃ©nes agissent sur le comportement agressif, a expliquÃ© le Professeur Jari Tiihonen du dÃ©partement de neurosciences cliniques de lâ€™TMInstitut Karolinska Ã© Stockholm, et coauteur de lâ€™TMÃ©tude. Il est donc certain quâ€™TMil existe un rapport entre la gÃ©nÃ©tique et la violence. Celle-ci ne serait pas que le fruit dâ€™TMune Ã©ducation ou dâ€™TMun environnement social spÃ©cifique Ã©.

Une autre chercheuse sâ€™TMintÃ©resse Ã© la gÃ©nÃ©tique de la violence : il sâ€™TMagit de Carmen Sandi, professeure au laboratoire de gÃ©nÃ©tique comportementale de lâ€™TMÃ©cole Polytechnique FÃ©dÃ©rale de Lausanne. Ses travaux sur le gÃ©ne CDH13 ont permis de voir comment son influence agissait sur certaines protÃ©ines, les rendant plus ou moins adhÃ©sives dans le cerveau, une caractÃ©ristique importante pour la formation des circuits neuronaux, les protÃ©ines plus Ã© collantes Ã© nâ€™TMÃ©tant pas bÃ©nÃ©fiques pour le cerveau. Ce gÃ©ne serait donc impliquÃ©

dans la plasticité cérébrale ainsi que dans les processus de développement neuronal. Cependant, des expériences effectuées sur des souris ont montré que les dommages qu'il cause n'étaient pas irréversibles : un recyclage neuronal est possible. Ces expériences sont passionnantes, mais curieusement peu médiatisées ! « Elles pourraient être utilisées d'une manière dangereuse par des politiciens » relève la chercheuse suisse. Cependant, ces découvertes divisent aussi la communauté scientifique. « Parler de « gènes de la violence » est une norme exagération », a notamment déclaré Jan Schnupp, professeur de neurosciences à l'Université d'Oxford.

Pour Malcolm von Schantz, maître de conférence en science moléculaire à l'Université du Surrey, le modèle qui émerge fait apparaître de multiples facteurs génétiques dont chacun a « un petit effet prédisposant ». D'accord, pas d'accord ? Le fait est que des pistes ont été lancées pour tenter de domestiquer nos pulsions violentes. Et c'est une bonne nouvelle.

Categorie

1. Reportages

date création

20/01/2026